

Archéologie grecque

Archéologie grecque

Conférences de l'année 2013-2014

François Queyrel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1699>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 67-68

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1699>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2013-2014 : I. *La fonction de l'image en Grèce : les représentations de soi.* — II. *Documents récemment publiés.*

La conférence du directeur d'études a commencé en avril 2014, après son séjour de recherche comme *fellow* du collège international Morphomata à l'Université de Cologne.

La sculpture hellénistique à Alexandrie a été présentée par grands genres et inscrite dans le développement de la sculpture grecque. Sur les statues d'enfants, la bibliographie est importante et la documentation est en cours de renouvellement avec la publication préliminaire de statues d'enfants du Boubasteion d'Alexandrie due à Merwat Seif el-Din. L'étude du thème et du groupe de l'enfant à l'oie amène à modifier les points de vue sur la fonction des statues d'enfants à la haute époque hellénistique. L'original perdu du groupe serait mentionné dans le quatrième mime d'Hérondas composé entre 280 et 265 ou vers le milieu du III^e siècle (*Mimes* 4, vers 30-34). Ce texte éclaire le contexte de réception des sculptures par le public vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. C'est le thème qui intéresse le public dans cette statue, pas le motif précis. Une statuette en argent de Memphis atteste le succès du thème en Égypte vers 240, car le trésor monétaire avec lequel il a été trouvé a dû être enfoui lors de la deuxième guerre de Syrie (246/5-242/1). L'enfant avec l'oie du Nil est présenté dans le mime d'Hérondas pour la valeur pittoresque du sujet : les deux femmes qui visitent le sanctuaire d'Asclépios en font un objet d'admiration étonnée, pas de vénération. La différence entre ex-voto et sculpture décorative n'est donc pas très nette à la haute époque hellénistique ; le dédicant devait lui-même partager cet intérêt pour le pittoresque. On se gardera donc d'assigner une fonction strictement votive aux sujets de genre à la haute époque hellénistique, alors qu'ils n'ont plus qu'une fonction décorative à l'époque impériale.

L'expression latine d'*Alexandria ad Ægyptum* est souvent interprétée dans le sens d'une différence radicale entre l'Alexandrie des Grecs et l'Égypte pharaonique ; elle éclaire toutefois en un autre sens les rapports artistiques entre Alexandrie et Rome en exprimant le rôle de médiation assigné à Alexandrie, qui transmet à Rome son image de l'Égypte sous l'angle de l'exotisme et du particularisme. Le courant pittoresque, dont on a longtemps situé l'origine à Alexandrie, s'est développé dans l'art romain, avec les paysages nilotiques ou les sujets grotesques. En insistant sur des détails qui donnent l'illusion de la réalité, ces œuvres produites ailleurs qu'en Égypte, en particulier à l'époque impériale, ont-elles été créées sous l'influence de productions originales perdues qui auraient été inventées dans la capitale lagide à l'époque hellénistique ?

T. Schreiber en dégagant les principaux traits de l'art alexandrin, insistait sur les sujets tirés du cadre géographique d'Alexandrie : en publiant une statuette en basalte d'un noir qui vient de la collection Démétriou d'Alexandrie, il attribuait à l'art de

cette ville le « Nègre Caylus », trouvé à Chalon-sur-Saône en 1763 avec 17 autres statuettes en bronze, qui n'est certainement pas un faux de la Renaissance comme on l'a avancé, mais témoigne du succès de ces sujets auprès de la clientèle romaine. Dès la basse époque hellénistique, trois statuettes en bronze de danseurs nains de l'épave de Mahdia, dont la cargaison vient d'Athènes, l'attestent aussi.

Un autre aspect de l'originalité artistique de l'Égypte lagide a trait aux allégories mythico-religieuses qui réinventent des thèmes hellénistiques. La figure du Galate en offre une illustration. Ptolémée II avait réprimé une révolte de mercenaires galates en 275 et on a souvent rattaché à un monument qui commémorerait cette victoire une grande tête en marbre, dite du « Gaulois de Gizeh » (d'après le nom du musée de Gizeh où elle a d'abord été exposée), qui a probablement été trouvée vers 1863-1864 à Kôm-Fâris, l'antique Arsinoé / Crocodilopolis, dans le Fayoum. Le rapprochement avec la figure de Triptolème sur la Tasse Farnèse amène à constater une évolution de la figure du barbare celte. L'inventeur de la culture des céréales prend ici les traits d'un farouche Galate avec ses cheveux et sa moustache : je propose d'y reconnaître une personnification du corps des Galates dans l'armée lagide, ainsi dénommé d'après son armement, dont subsiste ici la courte épée, portée cependant au côté gauche. Le « soldat-laboureur » de la Tasse Farnèse rappelle ainsi l'une des richesses de l'Égypte, productrice de céréales, et il rappelle la mise en valeur du nome arsinoïte (le Fayoum) par des colons militaires, les clérouques.